

*Les mémoires vivantes de l'Écomusée d'Alsace*

# *LE CHEVAL*

## *ses paysans et artisans*

*et le vocabulaire professionnel  
du dialecte alsacien*



Le groupe de recherche du vocabulaire professionnel du dialecte alsacien  
« *Maisons Paysannes d'Alsace – Écomusée d'Alsace* »  
présente

**LE CHEVAL,  
ses paysans et artisans**

*et le vocabulaire professionnel  
du dialecte alsacien*

Maurice Boesch  
Marc Grodwohl  
Pierre Gutknecht  
François Kiesler  
Bénédicte Nyssönen  
André Schneider  
Freddy Willenbucher

**L'Harmattan**  
5-7, rue de l'École Polytechnique  
75005 Paris - FRANCE

**L'Harmattan Inc.**  
55, rue Saint-Jacques  
Montréal (Qc) - CANADA H2Y 1K

Chapitre I

# LE CHEVAL ET LE MUSÉOGRAPHE

Lucky Luke s'éloigne dans le couchant, fredonnant la célèbre chanson sur sa solitude démentie par la fidélité et la fiabilité de son cheval Jolly Jumper, meilleur compagnon (compagne) que ne le serait tout humain. Le soleil ne se couche jamais totalement sur ce tableau, entendons la mort n'absorbera jamais ce tandem homme-cheval mythifié, portant le souffle des grands espaces de nature primitive. A mesure que la paysannerie française s'éloigne elle aussi dans l'intemporel, le stéréotype du cow-boy demi-dieu juste et toujours jeune s'agglomère à celui du paysan qui vivait son harmonie avec la nature dont le pacte avec le cheval est la manifestation éminente. Là prennent naissance la représentation idéalisée et la légende, et commence le travail du muséographe : il conserve, consigne, transmet les ultimes vestiges de ce très ancien tandem. Il les diffuse dans la société contemporaine, dont certes il enrichit de cette manière la capacité à produire de nouveaux espaces imaginaires... mais aussi la connaissance d'elle-même.

L'Écomusée d'Alsace n'est assurément pas un musée du cheval, ni même un musée d'agriculture. C'est une institution à vocation globalisante, plutôt que généraliste. Son objet est de montrer, objectivement, ce qui n'exclut pas un zeste de nostalgie et un soupçon d'esthétisme, comment la société alsacienne s'est transformée au XIXe et XXe siècles. Elle s'appuie sur des objets éclairants par leur valeur d'usage, par leur valeur symbolique, par le propos qu'ils permettent de tenir. Par objets, on entend certes les quelque 70 bâtiments qui constituent le musée d'aujourd'hui, les ateliers et témoignages de vie matérielle, sociale et spirituelle, qu'ils contiennent, mais aussi le contexte dans lequel ces objets trouvent, à côté du sens singulier que leur donne l'intérêt d'aujourd'hui pour hier, une fonction souvent très proche de celle de leur origine. Cette fonctionnalité de l'objet est d'autant plus affirmée, que l'Écomusée l'inscrit délibérément dans une pratique de filières, ou de chaînage des gestes techniques.

La traction animale est un exemple abouti de cette pratique de filières. Elle a impliqué la création d'un terroir, de dimensions modestes mais suffisantes pour fournir le support à l'utilisation du matériel de polyculture. Les savoirs techniques de la culture des sols, de la sélection génétique, des amendements, ont été appris auprès de nos maîtres, les anciens. Ils nous ont aidé à élever et dresser les animaux de trait, à entretenir et réparer le matériel. Cela a suscité la création des ateliers, celui du sellier, du charron, de la forge. Ces ateliers, confrontés à la demande multiple de la véritable exploitation agricole qu'est devenu au fil des ans l'Écomusée, conservent ainsi l'étendue des gestes techniques, grâce à la diversité des besoins à satisfaire. Cette conservation active serait bien périlleuse dans d'autres contextes, ignorant tant l'amont (une collection étendue à entretenir,

restaurer, réparer), que l'aval (des objets devant travailler en grandeur réelle). Ces expérimentations -car la "conservation active" est très proche de l'ethno-archéologie expérimentale- s'appuient sur des collectes de témoignages, en partie publiées, et produisent une nouvelle documentation consignnant le déroulement des travaux, qu'il s'agisse de restauration de matériel roulant, d'apprentissage d'une technique de culture, de dressage etc...

Un grand absent de ce dispositif conservatoire était le mot, le mot juste pour décrire un outil, une tâche, une situation, un caractère. Seul le mot permet de prolonger la description et la réappropriation des objets et des gestes et de situer ainsi les phénomènes constatés dans un territoire, dans un temps -les mots recensés ici sont des mots encore utilisés couramment par les témoins même si les objets décrits ont disparu de la vie courante-, dans une culture.

Cette préoccupation globale est présente dans cette étude, même si l'angle d'approche "vocabulaire professionnel" est délibérément restrictif. Ce n'est pas un travail sur "le cheval dans le dialecte", et l'on ne fera donc pas à l'Écomusée le procès de s'être aventuré sur les terres des ethno-linguistes.

Il n'était pas question de prétendre reprendre ou continuer des oeuvres monumentales, celles de Ernest Beyer, de Raymond Matzen et de l'Institut de Dialectologie, ni même de compléter des travaux davantage destinés à ressourcer la pratique du dialecte, à l'instar du remarquable Dialectionnaire. Par contre, que le matériau amassé ici trouve son utilité pour de nouvelles recherches fondamentales, menées par les experts en la matière, nous comblerait bien entendu. Toutefois, notre prétention n'est pas autre que de livrer un "rapport de fouilles anthropologiques", matériaux collectés auprès d'un "ensemble fermé" de détenteurs de vocabulaire, et qui a supposé l'adoption d'une méthode de transcription.

Quelle transcription ? Celle des linguistes ? On risquait de perdre l'intérêt pratique de l'ouvrage pour le néophyte. Une forme proche de l'allemand ? Le groupe a opté pour sa propre graphie, phonétique française suivant des règles qui se discuteront d'autant mieux... qu'elles sont posées. Ce fut un choix, qui suscita les passions. L'un d'entre nous, Pierre Spenlehauer, quitta le groupe (mais non le musée, heureusement!) en nous qualifiant d'aliborons l'obligeant à braire en alsacien latinisé, et en justifiant ainsi sa position, fort défendable: "Un cimetière ne se profane pas, il s'entretient. L'Écomusée est un vaste cimetière où repose et vitote la mémoire de nos aïeux. Notre belle langue bucolique est en train d'expirer son dernier souffle. Pourquoi, par tous les diables, veut-on franciser cette langue ?" et de continuer : "Champollion n'a pas touché aux hiéroglyphes pour que chaque chamelier puisse les déchiffrer. Le grand Carolus Magnus a

collectionné les livres écrits en runes germaniques et scandinaves: il ne savait pas les déchiffrer. Qui, aujourd'hui, sait lire les runes ? Qui oserait mettre des accents et des apostrophes sur un dolmen ou un menhir ? Qui ? Laissons mourir notre langue dans la dignité comme il se doit". Avec cette colère, c'est toute la fragilité de la démarche qui se révèle... et aussi sa pertinence car si le musée a pour but de garder lisibles les traces du passé, il s'adresse à des "lecteurs" d'aujourd'hui et fait appel à des "transmetteurs" d'aujourd'hui aussi. Après la dure journée de labour au cheval à l'Écomusée, dans le froid, comme si on y était, Charles, Hubert ou Stéphane rentrent chez eux en voiture. Depuis leur appartement, ils n'entendent pas leur cheval racler avec ses sabots le mur de l'écurie. Ils vivent et font vivre une aventure de leur temps, même si elle emprunte des techniques, des mots, et par voie de conséquence des façons de paraître, à d'autres temps. Un chapitre est consacré à la méthode de progression de leur apprentissage.

Les détenteurs de vocabulaire sont tous des hommes que leur profession a immergé dans notre sujet d'études, et qui se sont réunis régulièrement en 1995 et 1996. Leurs biographies sont présentées plus loin, succinctement et dans le but de déterminer les temps et les espaces d'usage des mots collectés dans cet ouvrage. S'agissant de vocabulaire professionnel, certaines lacunes dans la collecte s'expliquent d'elles-mêmes. On fait l'impasse, par exemple, sur le cheval et la socialisation de l'enfant, à travers le jeu et les comptines. Pas davantage, on n'effleure le rite de passage à l'âge adulte par les chevauchées de la Pentecôte, qui probablement mériteraient une collecte dialectale.

Par contre, la relation entre le cheval, le maître et l'argent était indispensable si l'on se situait sur le terrain professionnel, celui de "gagner sa vie". Les proverbes et expressions font la part belle au tandem maître-cheval pour sa capacité à produire de l'argent, et en excluent expressément la femme. Bien plus, les défauts physiques et de caractère de la femme sont nommés par ceux des mauvais chevaux. De même le cheval est l'indicateur social le plus sûr pour qualifier le paysan.

Paysan ? C'est bien de cet univers là qu'il est principalement question. Si certaines photographies traquent les derniers chevaux en milieu urbain, la constitution même du groupe de témoins met le projecteur sur le milieu agricole. Des collectes ultérieures pourraient prendre en compte d'autres micro-sociétés, par exemple celle des mines de potasse, des transporteurs.

Les auteurs ont fait le choix de retenir trois autres métiers, en **périphérie** du paysan et son cheval: très près de lui, et spécialisé, le **maréchal ferrant**, et guère plus éloigné, le **sellier** et le **charron**. Ces trois métiers sont **aujourd'hui** présents à l'Écomusée, grâce au dévouement bénévole d'artisans **détenteurs**

du savoir technique, qui le transmettent à des collaborateurs plus jeunes.

L'iconographie a puisé principalement à trois fonds. Le premier est celui des photographies prises par le Ministère de la Reconstruction et du Logement dans l'Alsace dévastée de 1945. Charrettes et attelages sont omniprésents dans les champs de ruines, et nous renseignent ainsi sur les types de charrettes, leur répartition dans l'espace. Elles nous disent aussi que la traction animale est tout ce qui reste après les destructions, pour déblayer les ruines, enterrer les morts et reconstruire... Les deux autres fonds, précieux, sont issus du regard acéré de Pierre Kraft et Alex Schwobthaler, que leur activité de journaliste a fait traverser le Sundgau de part en part dans les années 1960. Ils ont fixé les derniers moments de la civilisation du cheval, livrant des documents qui ne laissent en rien présager que cette fin était tellement proche...